

devenez Collectionneur

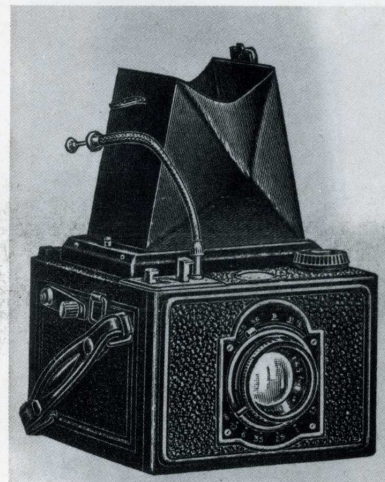
Les reflex 6x9

par Bernard VIAL

Parmi les appareils qui ont toujours eu la faveur des collectionneurs, les reflex à pellicule 6 x 9 occupent une place de prédilection, et de fait ces appareils sont fort peu nombreux, aujourd'hui comme hier d'ailleurs. Le marché actuel n'en propose, à ma connaissance, qu'un seul, le Koni-Oméga, auquel on peut ajouter à la rigueur les deux 6 x 7 existant, Mamiya et Pentax, encore que ce format presque carré soit loin des proportions harmonieuses du 6 x 9 ou du 24 x 36.

Il est certain que la fabrication d'un reflex rectangulaire de grand format pose au constructeur des problèmes difficiles à résoudre et que certaines solutions modernes, comme le pentaprisme, sont pratiquement exclues du fait de l'encombrement et du poids qui en résulterait. Et pourtant, il y a maintenant près de 40 ans, quelques fabricants avaient trouvé à ces problèmes, des solutions qui n'étaient pas sans mérite et que nous allons passer en revue dans trois appareils très recherchés des collectionneurs. En effet, le reflex 6 x 9 ayant toujours été un appareil complexe et, de ce fait, assez cher, il ne fut jamais fabriqué qu'en petite série, et sa vente réservée à des amateurs avertis. Ils étaient d'ailleurs déjà rares et d'un prix souvent élevé, avant même que vienne la mode de collectionner les appareils.

Le plus simple d'entre eux fut le **Reflex film** ou **Reflex box** de **KW**, qui présentait également l'avantage d'être de beaucoup le meilleur marché, puisque son prix en 1936 était à peu près le quart de celui d'un Rollei. C'est pourtant, des trois modèles existant à l'époque, le seul qui fut un mono-objectif, formule considérée généralement comme plus coûteuse que le reflex à deux objectifs couplés. Il se présente comme un gros Box rectangulaire 6 x 9, entièrement métallique, gainé de cuir, sur le dessus duquel s'ouvre un capuchon, permettant d'examiner sur dépoli, l'image renvoyée par un miroir à 45°. La particularité de cet appareil réside surtout dans son obturateur. Ni rideau, ni Compur, mais du type dit « à boisseau », qui fut repris récemment dans le modèle simplifié de Ihagée, l'Exa. Il s'agit d'une sorte de demi-cylindre en tôle noire, où une fente de largeur fixe, laisse passer quand celui-ci tourne, une quantité de lumière plus ou moins grande, selon la rapidité de ce passage. Ce système très simple présente néanmoins deux défauts assez graves. Le premier est la gamme très réduite des vitesses qui n'allait que du 25° au 100° dans le Reflex KW, et le second, à mon avis plus important encore, est le choc produit au déclenchement par l'importance de la masse en mouvement. Dans l'Exa 24 x 36, où cette masse est réduite dans la proportion du format, le choc devient acceptable, et l'on obtient avec ce type d'appareils des clichés très nets, mais en 6 x 9 l'ébranlement est beaucoup plus important et constitue vraiment



le plus gros défaut de ce reflex. Je me souviens qu'étant alors jeune professionnel, et ayant fréquemment des groupes à faire, je m'étais dit qu'un reflex en largeur comme celui-ci serait pour moi l'idéal, et que je viendrais bien à bout du bougé avec un pied lourd et stable. Ce fut, hélas ! fort décevant, et j'étais arrivé à cette conclusion étonnante, que j'obtenais des clichés plus nets à la main que sur pied, avec cet appareil. Sans doute parce que le corps humain, par sa souplesse, amortit mieux de lui-même qu'un pied absolument rigide, le choc du déclenchement. J'y renonçai rapidement et revendis mon KW, que je regrette aujourd'hui pour ma collection...

Disons encore qu'il fallait pratiquement renoncer aux images verticales avec ce type d'appareil, mais cela était à décider au moment de l'achat, et d'ailleurs les autres mono-objectifs rectangulaires de l'époque, Exakta ou Praktica, étaient logés à la même enseigne. On ne peut pas en faire un grief particulier à celui qui nous occupe.

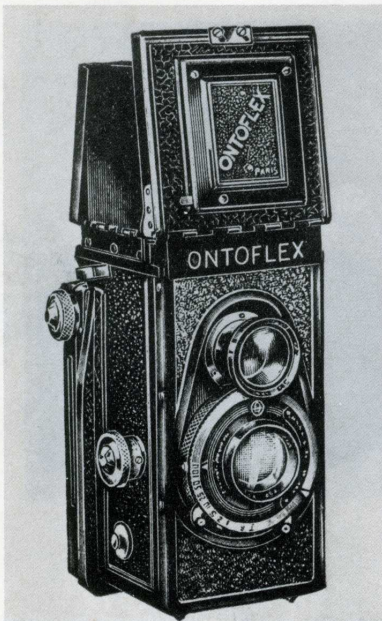
L'appareil fut fabriqué pendant près de six ans, jusqu'en 1939, sans modifications appréciables; si ce n'est l'adjonction d'un cache pour permettre le demi-format 4,5 x 6. On le

rencontre avec des objectifs 6,3 de Steinheil, et aussi avec des 4,5 : l'Actinar de Steinheil et le Régulyt de Laack.

Il présente, du simple point de vue collection, le fait non seulement d'être rare, mais également, d'être seul de son type, et je sais que des collectionneurs essaient de réunir un échantillonnage complet de chaque type d'appareil bien défini. Celui-ci en constitue un fort intéressant.

Je pourrais d'ailleurs en dire presque autant du modèle que je vais vous présenter maintenant : l'**Ontoflex 6 x 9**, fabriqué en France par Cornu, à peu près à la même époque.

Ici pourtant, la silhouette nous est plus familière, et pour le profane, la ressemblance avec un Rollei assez marquée. Mais il y a pourtant une différence fondamentale, car le format n'étant pas carré, mais rectangulaire, le dos est tournant pour permettre les vues en largeur. L'appareil est remarquablement conçu, et son encombrement relativement au format, particulièrement intéressant. Le dépoli du viseur de format 9 x 9, présente le classique dispositif en croix, indiquant la position des images verticales et horizontales. On



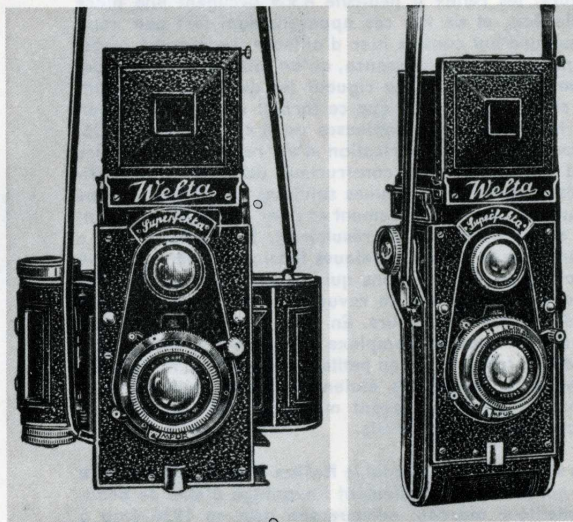
aurait aimé qu'en tournant le dos pour prendre une vue en largeur, un cache se déplace et le signale dans le viseur. Le constructeur ne l'a pas prévu et c'est un peu dommage. Il faut dire qu'à l'époque, les amateurs prenaient leur temps et, en général, savaient ce qu'ils faisaient. Bien sûr, cela paraît un peu primitif aujourd'hui, où beaucoup sont perdus si, dans leur appareil, l'avancement du film n'est pas automatique et couplé à l'armement ; automatique, elle aussi, la présélection du diaphragme et le temps de pose mesuré par une cellule au travers de l'objectif. On était moins exigeant alors. On admettait fort bien d'avoir à vérifier les réglages de son appareil avant de déclencher.

L'avancement des deux objectifs se fait sur le côté droit au moyen d'un bouton agissant sur des filets multiples. L'appareil fut équipé d'objectifs de 90 mm de focale, ou d'autres de 105. La mise au point s'arrêtait à 1,50 m avec ces derniers et descendait jusqu'à un mètre avec les 90. Dans certains modèles, un évidement, pratiqué dans le boîtier sous l'obtu-

rateur, permettait de loger une bobine de rechange. La pellicule était d'axe 620, sans doute pour gagner quelques millimètres sur l'encombrement. Une autre particularité intéressante de cet appareil est que le dos qui formait une sorte de châssis à pellicule, était amovible et pouvait être remplacé par un dos à plaques. C'était donc un appareil très complet, dont l'usage peut fort bien s'envisager aujourd'hui avec succès.

Son équipement fut très varié, depuis les modèles les moins chers, équipés d'Ortho-Kynor de Roussel sur Prontor, jusqu'à des Flor Berthiot et des Tessar Zeiss 3,5 sur des Compur-Rapid. L'objectif de visée, baptisé Ontor, et ouvert à 3,5, semble être de fabrication Roussel.

L'Ontoflex est un appareil très prisé des collectionneurs. Comme il est de fabrication française, on arrive à le trouver encore relativement facilement chez nous, mais l'étranger lui donne la chasse de plus en plus, car il est, dans son genre, unique au monde, et il est bien certain que sa cote ne fera que monter avec sa raréfaction.



Voici enfin, pour terminer cet article sur les reflex 6 x 9, le portrait d'un appareil réellement très curieux, le **Superfakta de Welta**. De conception pour le moins baroque, il portait en lui, dès sa naissance, tous les éléments qui le destinaient à devenir un jour l'appareil typique de collection.

C'est, comme l'Ontoflex, un reflex à deux objectifs et dos tournant. Mais le constructeur qui ne devait pas craindre les mécaniques compliquées, a voulu en plus qu'il soit pliant. Aussi le porte-objectif est-il relié à l'arrière par un soufflet, et placé en position de prise de vues par un système de ciseaux. Jusque-là on admet encore, mais comme il aurait été difficile de plier le verre dépoli du capuchon de visée, celui-ci est fixe et rigide et ne mesure que 6 cm sur 6. Seulement, dans ces conditions, il n'était plus possible d'avoir deux objectifs de même focale à la prise de vue et à la visée. Aussi Welta, qui ne reculait devant rien, a-t-il couplé un 75 mm pour le viseur à un 105 mm pour la prise de vues. Aujourd'hui, on dirait devant ce genre de prouesse : « Faut le faire ! ».